

---

R. Abraham COHEN de HERRERA, *Le Portail des cieux*,  
traduit de l'espagnol d'après le manuscrit de la  
Bibliothèque Ets Haïm d'Amsterdam, présenté et  
annoté par Michel ATTALI

Paris, Éditions de l'Éclat (« Philosophie imaginaire »), 2010, XXII-678 p.,  
22 cm, 40 €, ISBN 978-2-84162-204-7.

Angela Guidi

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/rhr/8153>

DOI : 10.4000/rhr.8153

ISSN : 2105-2573

**Éditeur**

Armand Colin

**Édition imprimée**

Date de publication : 1 septembre 2013

Pagination : 423-425

ISBN : 978-2200928650

ISSN : 0035-1423

**Référence électronique**

Angela Guidi, « R. Abraham COHEN de HERRERA, *Le Portail des cieux*, traduit de l'espagnol d'après le manuscrit de la Bibliothèque Ets Haïm d'Amsterdam, présenté et annoté par Michel ATTALI », *Revue de l'histoire des religions* [En ligne], 3 | 2013, mis en ligne le 04 octobre 2013, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/rhr/8153> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rhr.8153>

---

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

Tous droits réservés

---

R. Abraham COHEN de HERRERA, *Le Portail des cieux*, traduit de l'espagnol d'après le manuscrit de la Bibliothèque Ets Haïm d'Amsterdam, présenté et annoté par Michel ATTALI

Paris, Éditions de l'Éclat (« Philosophie imaginaire »), 2010, XXII-678 p., 22 cm, 40 €, ISBN 978-2-84162-204-7.

Angela Guidi

---

## RÉFÉRENCE

R. Abraham COHEN de HERRERA, *Le Portail des cieux*, traduit de l'espagnol d'après le manuscrit de la Bibliothèque Ets Haïm d'Amsterdam, présenté et annoté par Michel ATTALI, Paris, Éditions de l'Éclat (« Philosophie imaginaire »), 2010, XXII-678 p., 22 cm, 40 €, ISBN 978-2-84162-204-7.

- 1 Le travail de traduction et de présentation entrepris par Michel Attali rend enfin accessible au lecteur francophone la *Puerta del cielo*, œuvre majeure du cabaliste et philosophe Alonso Núñez, alias Abraham Cohen de Herrera (1570-1635).
- 2 La trajectoire originale de ce personnage constitue un témoignage remarquable de la créativité intellectuelle dont firent preuve les juifs ibériques après l'Expulsion d'Espagne et les conversions forcées au Portugal. Issu d'une famille marrane originaire peut-être de Cordoue, Herrera grandit à Florence et s'établit ensuite à Raguse. À la fin du siècle on le retrouve à Londres, parmi les otages que le comte d'Essex avait faits dans la ville espagnole de Cadix. Libéré quelques années plus tard, il s'installe d'abord à

Hambourg puis à Amsterdam, où l'étude de la cabale et la rédaction de ses ouvrages majeurs, la *Puerta del cielo* et la *Casa de la divinidad*, l'absorbent jusqu'à la fin de sa vie. De ces multiples enracinements et déracinements sa production garde des traces sensibles. Ce qui frappe d'emblée le lecteur est notamment l'extraordinaire diversité des sources auxquelles il a recours, mises au service d'un syncrétisme programmatique, qui a pour but d'explorer les correspondances entre les idées fondamentales de la *qabbalah* et celles de la tradition philosophique gréco-latine. D'après lui, les doctrines du bien suprême et de la causalité divine élaborées par Proclus, Thomas d'Aquin, Marsile Ficin, Francesco Patrizi et bien d'autres théologiens et philosophes viennent en effet cautionner les conceptions cabalistiques sur la nature de la transcendance exposées dans les écrits zohariques ou dans les enseignements de Moshe Cordovero et d'Isaac Louria. Herrera élabore une *prisca theologia* qui s'inscrit dans la perspective inaugurée par Jean Pic de la Mirandole un siècle et demi plus tôt et qu'il enrichit de l'apport novateur de la cabale lourianique, dont les notions fondamentales de *tsimtsum* (« rétractation ») ou d'*Adam qadmon* (« Adam primordial »), opportunément modifiées, vont intégrer un schéma émanationniste de matrice néoplatonicienne et les doctrines élaborées dans le cadre de l'onto-théologie scolastique. De cette monumentale exploration du savoir ressort notamment une nouvelle vision de la *qabbalah*, envisagée sous l'angle d'une théosophie systématique et épurée de tout élément mythique et midrashique, et présentée pour la première fois en langue espagnole à un public de *conversos* pour qui les textes hébraïques étaient devenus en grande partie inaccessibles.

- 3 La richesse et la singularité de cette approche n'ont pas laissé de susciter l'intérêt des historiens de la philosophie et de la mystique juive. Les articles que Gershom Scholem et Alexander Altman ont consacrés à Herrera il y a une trentaine d'années ont contribué à lui façonner une image de « dernier des néoplatoniciens », « panthéiste » et précurseur de Spinoza qui s'est imposée dans l'historiographie courante. Les études successives, et notamment les quelques éditions de la *Puerta del cielo* dont on dispose aujourd'hui, sont venues nuancer et réarticuler ce portrait : Kenneth Krabbenhoft a publié une traduction anglaise du ms. de La Haye, Royal Library, 131 C10 (A. Herrera, *The Gate of Heaven*, ed. by K. Krabbenhoft, Brill, Leiden-Boston) et Nissim Yosha une version hébraïque fondée sur le ms. Amsterdam Ets Hayyim Library 48 A 16 ; à celles-ci viennent s'ajouter l'édition critique du texte espagnol et la traduction italienne procurées par Giuseppina Saccaro del Buffa (Abraham Cohen Herrera, *La porta del cielo*, Vicenza, Neri Pozza, 2010), qui procèdent entre autres à d'importantes mises au point documentaires sur la biographie de Herrera.
- 4 Inspirée tout particulièrement par les travaux de Yosha, la traduction de Michel Attali a le mérite de documenter et de mettre en lumière l'arrière-plan lourianique de la pensée de Herrera ainsi que l'apport déterminant de Cordovero dans l'élaboration de son système philosophique. Attali s'efforce notamment de montrer le dialogue incessant que l'auteur de la *Puerta del cielo* instaure avec les textes et les questions qui relèvent de la tradition cabalistique, et plus généralement de la culture juive. Si cette approche contribue à débarrasser le syncrétisme herrerien des étiquettes simplistes dont il a sans doute fait l'objet au xx<sup>e</sup> siècle, on a toutefois l'impression que la présentation d'Attali tombe parfois dans l'excès inverse. L'ombre enchanteresse de ce qu'il définit comme le « texte pensé » d'Herrera – un *urtext* hébreu qui n'a jamais existé – plane insensiblement, au cours de l'entreprise exégétique, sur le texte réel et sur ses caractéristiques. Quoique stimulante, cette posture risque alors d'entraver la compréhension historique de la pensée de Herrera, en enveloppant l'œuvre et son

contexte d'une insidieuse brume apologétique d'où une véritable mise en perspective critique peine parfois à émerger.

- 5 Pour ne nous en tenir qu'à un seul exemple, on fera remarquer qu'Attali a tendance à présenter Herrera comme le tenant d'une généalogie juive de la sagesse et d'une hiérarchisation entre *auctoritates* cabalistiques et philosophiques qu'il n'est pas aisé de retrouver dans la *Puerta del cielo*. Or, si, pour Herrera, l'auteur du *Zohar* est « divin », Platon l'est aussi ; et non pas parce que – comme c'est le cas chez d'autres penseurs juifs et chrétiens de l'époque – il se serait abreuvé aux sources de la révélation prophétique dont les anciens Hébreux étaient censés être les destinataires, mais en tant qu'il s'efforce, autant que ceux-ci, de connaître Dieu et de comprendre son rapport au monde. Plus radicale que d'autres, l'ouverture d'Herrera à l'égard de toutes les traditions sapientielles ne cherche apparemment pas à se justifier – comme Attali semble le croire – par l'adoption d'un modèle qui ferait dépendre la valeur de la philosophie de sa dérivation d'une sagesse mosaïque qui lui serait à la fois supérieure sur le plan de la pénétration théologique et antérieure sur le plan de l'histoire. Dans la *Puerta del cielo*, il privilégie, au contraire, la perspective d'une interdépendance et d'une réconciliation entre les différentes traditions spéculatives et religieuses, en mentionnant l'opinion de Cordovero, qui se serait servi des arguments philosophiques non seulement pour persuader mais également pour élaborer les vérités cabalistiques (voir p. 117).
- 6 Un commentaire riche et détaillé accompagne et éclaire la traduction. L'appareil de notes comporte des analyses d'ordre doctrinal ainsi que l'exposition des principaux points de repère historiques ; il met notamment à disposition du lecteur de nombreux passages tirés des textes cabalistiques qui permettent de saisir l'étendue et la profondeur des connaissances de Herrera. Il y aurait eu avantage à alléger quelques renvois, en réservant les considérations théoriques générales et les développements collatéraux pour l'introduction. Enfin, l'aspect philologique de l'entreprise aurait également tiré profit de quelques précisions supplémentaires. Pour sa traduction, Attali s'est servi du ms. Amsterdam Ets Hayyim Library 48 A 16 – ou du moins on le présume, car à cet égard les indications restent assez vagues. D'autre part, si des références en note renvoient à plusieurs reprises à l'édition de Krabbenhof, notamment là où l'interprétation d'Attali s'en éloigne, il est cependant difficile d'évaluer la portée et la signification de l'écart signalé, puisque Krabbenhof s'est servi d'un autre manuscrit ; au lecteur est donc laissé le soin de décider si les divergences relèvent de l'utilisation d'un autre texte-source ou d'une exégèse différente.
- 7 L'ouvrage comporte enfin un glossaire très utile des principaux concepts dont Herrera se sert ainsi qu'une bibliographie et un index des noms et des lieux bibliques.

---

## AUTEURS

**ANGELA GUIDI**

Université de Pise.